Date: 24.11.2026

Online-Ausgabe

lapepinieregeneve.ch
1214 Vernier
https://lapepinieregeneve.ch/

Genre de média: En ligne
Type de média: Médias spéciaux

Vue Web

LES CRÉATIVES

Ordre: 3021822
N° de thème: 034022

Référence: e5e461c1-5df3-4ad0-8d61-d33a58661fc5
Coupure Page: 1/3

Romancero Queer : mettre en abyme le changement ?

24.11.2026 Magali Bossi

Du 17 au 29 novembre, la 22e édition du Festival Les Créatives fait vibrer Genève ! Parmi les thématiques abordées, les « futurs féministes désirables » – ou comment penser autrement le(s) monde(s) de demain. Le 19 novembre, le Théâtre Forum Meyrin s'est transformé en terrain d'expérimentation pour (re)penser les rapports de genre, mais aussi plus largement le théâtre et les différences entre générations, grâce au Romancero Queer de Virginie Despentes.

Tout commence… par une mise en abyme. Le décor nous installe dans les coulisses d'un théâtre. Des blocs gris de tailles diverses y sont disposés, comme des bancs ou des tables autour desquels (ou sur lesquels) on peut s'installer. En fond de scène, de longues bandes de rideaux blancs, vaguement transparents, tombent depuis le plafond : elles marquent la séparation entre les coulisses (où nous nous trouvons donc) et le plateau, en hors champ.

Faites ce que je dis (pas ce que je fais)

Dans Romancero Queer, une troupe se trouve en pleine répétition. Au programme ? La Maison de Bernarda Alba (La Casa de Bernarda Alba, dans sa version originale), pièce dramatique écrite en 1936 par l'auteur espagnol Federico García Lorca et publiée à titre posthume en 1945. L'enjeu ? « Queeriser » la pièce afin de la rendre actuelle. En effet, le metteur en scène, un certain Michel, aimerait impressionner son enfant de 15 ans – qui est non-binaire. Quoi de mieux que pour cela que de remanier entièrement un classique ?

Seulement voilà : Michel a la soixantaine bien tassée. Il est blanc. Hétéro. Ce qui commence à faire pas mal, quand on connaît un peu Virginie Despentes. Au départ, ses intentions semblent louables… mais il y a évidemment un « mais ». Michel ne s'y prend PAS DU TOUT comme il faut. Sans jamais apparaître dans les coulisses (donc face à nous, le public), il dirige sa troupe depuis le plateau – derrière le rideau blanc : sa voix résonne, amplifiée par un micro, tandis qu'il convoque les un-e-x-s les autres. Il est exigeant, tyrannique ; il crie pour un rien, puis s'excuse ; il a mal au dos, devient brouillon… et personne ne comprend ce qu'il veut quand il théorise sur la meilleure manière de « queeriser » Bernarda Alba.

Bref : Michel est le parfait exemple du type qui n'a strictement rien compris. Pour épater son enfant et, peut-être aussi, pour sauvegarder son ego : il veut s'insérer dans quelque chose qui le dépasse, sans se poser les questions essentielles – l'acceptation des différences, la nécessité du care, la remise en question des rapports de domination, la prise en compte des vécus et des ressentis, l'horizontalité des relations… pour ne citer que quelques exemples.

Constellations de vécus

Dans les loges, l'ambiance n'est pas au beau fixe pour les huit membres de la troupe de Michel : le comportement du metteur en scène… mais aussi les casseroles que chacun-e-x se trimballe commencent à peser lourd sur le moral.

Oh, bien sûr, il y a celles qui, au départ, cherchent des excuses (ou des explications) au comportement de Michel : comme Gaby (Sasha Andres), actrice légendaire qui vient de sortir de prison après avoir pris 7 ans pour le braquage d'une banque… Michel est le seul à lui avoir donné un travail et, même s'il est imbuvable, ça veut quand même dire quelque chose, non ? Ou Lou (Clara Ponsot), qui ne veut pas perdre l'attention du metteur en scène. D'autres sont davantage sur la réserve – comme Nina (Mascare), qui vient d'apprendre que sa compagne la trompe ; André (Amir Baylly), qui garde des traumas de son enfance (mais ne révélons pas tout !) ; Vita (Soa de Muse), qui cartonne sur les réseaux sociaux ; et surtout, Faïrouz (Soraya Garlenq), qui a brillé dans une série télé en jouant une psy adepte de BDSM. Lesbienne et militante, elle ne peut plus voir Michel en peinture… À cette brochette s'ajoute aussi Wanda (Mata Gabin), dont le fils est en prison, et Maxime (Caysey, en alternance avec Naelle Dariya) qui s'y connaît très peu en théâtre et qui se méfie de tout ce beau monde dont les sorties très intellos commencent à l'agacer.

Pressées comme des citrons par le bulldozer Michel, ces individualités explosent, se confient, se disputent, éclatent de rire, se tombent dans les bras… avec ces hauts et ces bas de montagne russes si courants quand on se trouve dans le huis-clos de la création, où le collectif prend peu à peu le pas sur l'individu – et où l'individu se fond dans le collectif. Mais quand Michel abuse une fois de trop de son autorité pour renvoyer Faïrouz de la troupe, c'est l'explosion. Ça ne peut plus durer, il faut se mettre en grève.

Huit personnages pour un huis-clos

Romancero Queer est le deuxième volet d'un triptyque – et le premier dont Virginie Despentes signe, seule, le texte et la mise en scène. En choisissant Bernarda Alba comme point de départ, l'autrice met sur l'avant de la scène une pièce qui compte, non seulement dans l'histoire des femmes mais aussi dans celle des minorités queer.

Dans La Maison de Bernarda Alba, une mère se cloître volontairement avec ses filles pour porter le deuil de son époux… ce qui est l'occasion pour Federico García Lorca de parler (mais pas uniquement) de la condition féminine dans l'Espagne rurale au début du XXe siècle. Les femmes, enfermées, seront confrontées à leurs sentiments, leurs rivalités, leurs espoirs – notamment l'amour que deux d'entre elles vont éprouver pour un homme qui n'apparaîtra jamais sur scène, le beau Pepe El Romano. L'histoire personnelle de Federico García Lorca résonne également tragiquement avec les violences envers les minorités de genre qu'évoquent les personnages de Romancero Queer : l'auteur a en effet été assassiné au début de la guerre civile espagnole, le 19 août 1936 – en raison de ses opinions politiques (socialiste) et de son homosexualité. Ses œuvres ont été censurées par le régime franquiste jusqu'en 1953.

À cette intertextualité avec Bernarda Alba, Despentes ajoute une réflexion plus générale sur le monde de l'art en général – et plus particulièrement sur celui du théâtre. Michel, metteur en scène qui se voudrait bienveillant (mais y échoue), devient le parangon d'un certain type de direction artistique qui abuse de son autorité. À cela, les personnages de Romancero Queer proposent une solution radicale : se révolter en se mettant en grève… puis en proposant carrément d'évincer l'autorité problématique en lui substituant un nouveau fonctionnement, beaucoup plus ouvert et horizontal. Cette volonté culmine dans le dernier tableau où, une fois le rideau blanc tombé (après s'être teinté de rouge, symbolisant la révolte), le récit glisse vers une fiction aux allures de rêve, de conte, où chacun-e-x se trouve accepté-e-x par le groupe comme iel est… sans Michel !

(Re)penser la lutte ?

Seul bémol, dans une pièce qui tient la route tant au niveau du propos, du rythme que de l'humour (corrosif !) : face à une si grande représentativité en termes de personnages, on aurait aimé retrouver ce souci des nuances dans la ligne scénaristique générale.

En effet, dans le cadre d'une pièce qui met sur le devant de la scène des vécus queer d'une très grande variété et les diverses formes de luttes qui en découlent, il est à la fois réconfortant… mais un peu attendu que tout le monde se soude pour affronter Michel d'une même voix. On l'espère, on l'attend… et quand ça arrive, on est évidemment ravi-e-x ! Mais n'est-ce pas aller un peu facilement en besogne, en nous brossant dans le sens du poil qui nous va le mieux ?

Difficile à dire. Néanmoins, force est de constater que le seul type de personnage à ne pas être traité avec nuance est, justement celui du « mâle blanc hétéro sexagénaire »… peut-être parce qu'il est justement difficile de nuancer ce type de profil, comme Despentes le suggère à travers son œuvre ? Peut-être aussi parce que ce type de profil (« mâle blanc hétéro sexagénaire ») est celui qui dispose déjà de tous les espaces de pouvoir, réels comme symboliques, pour s'exprimer et prendre de la place. Aurait-il été judicieux de lui donner ENCORE la parole ici ?!

Sûrement pas ! Pourtant, il aurait été possible d'apporter de la nuance autrement. Pour rendre le personnage de Michel plus exécrable encore, pour montrer son parfait décalage et le côté creux de son discours sans le mettre ENCORE sur le devant de la scène, il aurait ainsi peut-être été intéressant de jouer sur un tableau nouveau – de créer son contrepied, en quelque sorte : un autre type de personnage masculin, tout aussi hétéro peut-être, tout aussi blanc peut-être… mais peut-être plus jeune (mais pas forcément) et, en tous cas, avec des idées radicalement opposées. Un personnage qui aurait été un véritable allié pour la lutte – et pas juste un homme de paille à détester. Un personnage qui n'aurait pas confisqué la parole, qui ne se serait pas approprié la lumière… mais qui aurait rappelé que, souvent, les dichotomies tranchées, en fiction comme dans le monde réel, ne sont pas les seules manières d'être au monde qui existent.

Trouver des moyens de combattre ensemble, tout en ouvrant cette lutte à tous-tes celleux qui souhaitent la partager sans en confisquer la parole ou les vécus, voilà qui encourage à rêver un monde de demain plus enthousiasmant. Merci !

Magali Bossi

Infos pratiques :

Romancero Queer, texte et mise en scène de Virginie Despentes, présenté le 19 novembre 2026 au Théâtre Forum Meyrin, dans le cadre du festival Les Créatives (17-29 novembre 2026).

Date: 24.11.2026

Online-Ausgabe

lapepinieregeneve.ch
1214 Vernier
https://lapepinieregeneve.ch/

Genre de média: En ligne
Type de média: Médias spéciaux

Vue Web

LES CRÉATIVES

Ordre: 3021822
N° de thème: 034022

Référence: e5e461c1-5df3-4ad0-8d61-d33a58661fc5
Coupure Page: 3/3

Écriture et mise en scène :
Virginie Despentes

Avec Sasha Andres, Amir Baylly, Casey en alternance avec Naelle Dariya, Mata Gabin, Soraya Garlenq, Mascare, Soa de Muse et Clara Ponsot.

https://www.meyrinculture.ch/activites/romancero-queer

Photo : © Teresa Suarez

